La poésie de combat et de libération en Afrique lusophone : le cas de Noémia de Sousa, José Craveirinha et Agostinho Neto

Alexandre COLY
a.coly@univ-zig.sn
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

Eugène TAVARES
etavares@univ-zig.sn
Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

Abstract: If there is a poetry that has marked the spirits in the Luso-African space, it is that of Noémia de Sousa (Sangue negro), José Craveirinha (Xigubo, Karingana ua Karingana) and Agostinho Neto (Sagrada esperança). Indeed, these poets have made a decisive contribution to the process of awakening the consciences of the Lusophone colonies in Africa and consolidating their aspiration to freedom. In addition, they participated, through their pen, in the radical challenge to the established colonial order and paved a path for the liberation of Angola and Mozambique. The purpose of this article is to try to understand the commitment of these intellectuals who have become, through poetry, both the flag bearers of their country and freedom fighters.

Keywords: *poetry, colonization, Lusophone Africa, liberation.*

I. L'Annonciation poétique d'un engagement sans compromis

La poésie de combat en Afrique lusophone, notamment celle de Noémia de Sousa, Agostinho Neto et José Craveirinha est marquée par un engagement incontestable dans l'éveil des consciences des colonies. Pour mieux comprendre l'essence de cette poésie, nous allons l'analyser en tenant compte de ses particularités. Considérons le poème « Nossa voz » de Noémia de Sousa :

Nossa voz	**Notre voix**
Nossa voz ergue-se consciente e bárbara sobre o branco egoísmo dos homens sobre a indiferença assassina de todos	Notre voix s'est levée consciente et redoutable sur l'égoïsme primaire des hommes contre l'indifférence coupable de tous

BDD-A29323 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:36 UTC)

Nossa voz, irmão, nossa voz trespassou a atmosfera conformista da cidade e revolucionou-a, arrastou-a como ciclone de conhecimento Nossa voz Africa Nossa voz cansada da masturbação dos batuques de guerra Nossa voz negra gritantdo, gritando, gritando Nossa voz gritando sem cessar (Sousa, 1988: 33)	Notre voix, frère, notre voix a éclaboussé l'atmosphère conformiste de la ville et l'a révolutionnée, en faisant écho dans tous les coins du monde Notre voix Afrique Notre voix fatiguée de la masturbation des batuques de guerre Notre voix nègre crie, crie, crie Notre voix qui crie sans cesse (n.t.)

Le caractère engagé et révolutionnaire de ce poème se manifeste d'emblée à travers le titre, « Nossa voz ». Noémia de Sousa dénonce violemment l'égoïsme et l'indifférence des hommes face au drame qui se joue dans les colonies, et les invite à réagir. Pour la poétesse, l'Afrique doit se lever pour mener une action révolutionnaire, pour balayer comme un cyclone les affres du colonialisme. Ce poème de Noémia de Sousa est le signe d'un engagement sans compromis ni compromission pour la libération des colonies. Il ne s'agit non plus d'un engagement fortuit mais d'un engagement prémédité, « conscient » et même programmatique.

Quant à Agostinho Neto, nous prendrons le poème « Assim clamava esgotado » :

Assim clamava esgotado Não direi nada nunca fiz nada contra a vossa pátria mas vós apunhalastes a nossa nunca conspirei nunca falei com amigos nem com as estrelas nem com os deuses nunca sonhei nunca pensei estou inocente não direi nada não sei nada mesmo que me espanquem (Neto, 1974: 112)	**Cri de détresse** Je ne dirai rien je n'ai jamais rien fait contre votre patrie mais vous poignardez la nôtre je n'ai jamais conspiré je n'ai jamais parlé ni avec des amis ni avec les étoiles ni avec les dieux je n'ai jamais rêvé je n'ai jamais pensé que je suis innocent je ne dirai rien je ne sais rien même s'ils me rouent de coups (n.t.)

Comme Noémia de Sousa, Agostinho Neto exprime son refus catégorique de céder ou d'abandonner sa lutte même face à la torture. Il ne veut rien nier ni renier. Ce qui importe pour lui, c'est son engagement à résister jusqu'au bout parce que sa patrie est poignardée. Il oppose à la violence injuste et injustifiée, un silence assourdissant, le refus de l'aveu et de la délation. Le poète se montre ferme dans sa révolte et témoigne d'un bouleversement intérieur.

Chez le poète mozambicain José Craveirinha, l'engagement est obsessionnel, comme l'illustre le poème « Reza, Maria » :

Reza, Maria Corre-se a pontapés os cães na fome dos ossos e não são cães, são seres humanos, Maria! Feras matam velhos, mulheres e crianças e não são feras, são homens velhos, as mulheres e as crianças são os nossos pais nossas irmãs e nossos filhos, Maria! (Craveirinha, 1999: 214-215)	**Prie, Marie** Les chiens faméliques courent dans tous les sens mais ce ne sont pas des chiens, ce sont des êtres humains, Marie ! Des bêtes tuent des vieillards, des femmes et des enfants mais ce ne sont pas des animaux, ce sont des vieillards, des femmes et des enfants ce sont nos parents nos sœurs et nos enfants, Marie ! (n.t.)

BDD-A29323 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:36 UTC)

Dans ce poème, José Craveirinha expose avec virulence l'ordre macabre colonial en terre mozambicaine. Il utilise des images, des analogies et des métaphores pour exprimer un rapport à la mémoire ou au vécu de tout un peuple meurtri par la guerre coloniale.

L'animal ici c'est l'homme ou, plutôt, le colon. Le poète veut amener le peuple à prendre conscience de cette bestialité qui opère au quotidien et qui condamne toutes les couches de la société à la mort. La cruauté de l'emprise est rendue par un anthropomorphisme déclaré.

II. Poésie de combat et engagement

Face à la cruauté de l'appareil colonial, les poètes des colonies portugaises d'Afrique, malgré la censure, ont réussi à mettre en place un mécanisme de contestation à travers des chants poétiques qui appellent à la résistance et à l'espoir, comme dans ce poème de Noémia de Sousa, intitulé "Poema":

Poema	**Poème**
Aqui tens o meu poema, irmão. Apesar de tudo, irmão, companheiro querido de todas as lutas, nada conseguirá quebrar nossa marcha firme para o futuro. Nada! E não consentiremos que se abafe teu grito humano, recortado em revolta e esperança; não deixaremos que sejam cruelmente amputadas tuas mãos abertas e estendidas [...] (Sousa, 1988 : 107-108)	Voici mon poème, frère. Malgré tout, frère, cher camarade de toutes les luttes, rien ne pourra arrêter notre marche déterminée vers le futur. Rien ! Et nous n'accepterons pas qu'on étouffe ton cri humain, empreint de révolte et d'espoir ; nous ne laisserons pas que soient cruellement amputées tes mains ouvertes et tendues […] (n.t.)

Dans ce poème, l'engagement de Noémia de Sousa est quasi sacerdotal, et rien ne peut le contrarier. La fraternité est le nœud de la victoire. En effet, l'union fait la force, semble dire la poétesse, dans une forme d'appel à la solidarité dans la lutte. Ainsi, Noémia de Sousa appelle à l'engagement, à la résistance et au sacrifice afin d'empêcher que les mains de ses frères soient « cruellement amputées ».

Dans le poème « Mussunda meu amigo » d'Agostinho Neto, on peut lire :

Mussunda amigo	**A mon ami Mussunda**
A ti Mussunda amigo A ti devo a vida E escrevo versos que não entendes, compreendes a minha angústia? Para aqui estou eu Mussunda amigo escrevendo versos que não entendes Não era isto que nós queríamos, bem sei Mas no espírito e na inteligência nós somos! (Neto, 1974 : 80)	A toi mon ami Mussunda Je te dois la vie Et j'écris des poèmes que tu ne comprends pas, comprends-tu mon angoisse ? Me voici Mussunda mon ami en train d'écrire des poèmes que tu ne comprends pas Ce n'était pas ce que nous souhaitions, je le sais bien Mais nous sommes liés par l'esprit et par l'intelligence ! (n.t.)

BDD-A29323 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:36 UTC)

Agostinho Neto entretient ici un dialogue intimiste avec son ami, ce qui traduit une relation intense forgée par les souffrances de la guerre : « A toi mon ami Mussunda », « Je te dois la vie ». Ce poème est également un hymne à l'amitié, aux valeurs humaines. Il révèle aussi une inquiétude existentielle, l'angoisse de tout un peuple qui aspire à la liberté, « comprends-tu mon angoisse » ?, « Ce n'était pas ce que nous souhaitions ».

Chez Agostinho Neto, comme chez Noémia de Sousa, il y a un appel au rassemblement, à la solidarité, à la fraternité d'arme ou de lutte, toutes choses qui passent inévitablement par une forme d'organisation pour le combat : « Mais nous sommes liés par l'esprit et par l'intelligence ». En d'autres termes, le poète suggère qu'il n'y a que l'esprit et l'intelligence qui peuvent renverser la dictature coloniale en Angola. Ils permettent au peuple de bâtir le chemin de sa libération.

III. Chants de libération

Les discours de nos poètes visent la libération des colonies portugaises d'Afrique, et, au-delà, celle des peuples et de l'homme tout court. Conscients que l'ingénierie coloniale portugaise déshumanise et tue, Agostinho Neto, Noémia de Sousa et José Craveirinha ont pris le parti de porter la voix de leurs compatriotes, de leurs frères, devenant ainsi des acteurs majeurs dans la prise de conscience des peuples. Ces poètes exhortent aussi leur peuple à croire à un futur meilleur. C'est ainsi que dans le poème, « Havemos de voltar », Agostinho Neto écrit :

Havemos de voltar	**Nous devons retourner**
Havemos de voltar	Nous devons rentrer à
À bela pátria angolana	notre belle patrie angolaise, à
nossa terra, nossa mãe	notre terre, à notre mère
havemos de voltar	nous devons retourner en
À Angola libertada Angola independente[1] (Neto, 1974 : 127)	Angola libérée, Angola indépendante (n.t.)

Lorsqu'Agostinho Neto écrit ce poème, la guerre de libération n'a pas encore commencé et il était encore à Lisbonne où il terminait sa formation de médecin. Mais, déjà, la conviction que l'Afrique sera libérée et indépendante est affirmée. Le poète annonce son retour pour participer à la lutte. « Havemos de voltar » montre l'engagement et la volonté du poète d'opérer un retour au pays natal et aux valeurs telluriquess, et ce retour est imminent. Il s'agit pour Agostinho Neto d'exhorter le colonisé angolais, perdu, enchaîné, à reprendre en main son destin. Gaston Bachelard écrit : « La poésie est une métaphisique instantanée. En un court poème, elle doit donner une vision de l'univers et le secret d'une âme [...] Elle est alors le principe d'une simultanéité essentielle où l'être le plus dispersé, le plus désuni conquiert son unité » (Bachelard, 1992 : 103).

Sous l'emprise du système colonial, le poète exprime indirectement son refus d'être spectateur. Il sera acteur. Et son retour sera triomphal et fera germer la liberté qu'il annonce. Pour Simone Weill : « [La liberté est] une nourriture indispensable à l'âme humaine » (Weill, 1999 : 21).

Si l'appel à la libération est un leitmotiv chez Agostinho Neto, il revêt une dimension poétique chez Noémia de Sousa. Aussi, peut-on lire dans Poema :

[1] Ce poème a été écrit en prison de Aljube en 1960.

BDD-A29323 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:36 UTC)

Poema	**Poeme**
Lutaremos, irmão! Continuaremos... E nossas vozes triunfais quebrarão as grades, pedra por pedra demolirão as paredes em que te isolaram, nossas vozes tambores ressoarão noite e dia, sem parar e irão falar-te, através de tudo, da vida viva que não pára nunca, da luta que pressegue sempre, cada vez mais firme, cada vez mais certa no caminho sagrado que nos indicaste, Lutaremos, irmão! Ah, lutaremos! (Sousa, 1988 : 107-108)	Nous lutterons, frère ! Nous continuerons... Et nos voix triomphantes briseront les grilles, pierre par pierre, elles démoliront les murs où ils t'ont isolé, nos voix tambours retentiront jour et nuit, sans arrêt, et te parleront, partout de la vie dynamique qui ne s'arrête jamais, de la lutte qui se poursuit toujours, de plus en plus déterminée, de plus en plus affûtée dans le chemin sacré que tu nous as montré, Nous lutterons, frère ! Ah, nous lutterons! (n.t.)

Dans ce poème, écrit en 1949, Noémia de Sousa annonce déjà l'option de la lutte armée. Ce poème préfigure les luttes de libération. Pour la poétesse, il s'agit d'un combat méticuleux, organisé et violent qui passera par le harcèlement de l'oppresseur. Il s'inscrit dans la durée, mais avec la conviction d'une victoire certaine parce que la détermination est sans limite et sans faille. La poétesse galvanise son peuple pour un combat imminent et à l'issue victorieuse. L'emploi du futur au début et à la fin du poème « Lutaremos, irmão » traduit la détermination de la voix poétique. Elle indique avec fermeté que la lutte est plus que jamais indispensable et qu'elle sera sans répit. C'est seulement à cette condition que le peuple mozambicain, emprisonné, brisera ses chaînes : « Nos voix triomphantes briseront les grilles ». Pour Noémia de Sousa, il n'est plus question de se taire face à l'asservissement. Cette lutte « [...] qui se poursuit toujours, de plus en plus déterminée, de plus en plus affûtée dans le chemin sacré que tu nous as montré ». Pour Frantz Fanon : « Il ne faut pas seulement combattre pour la liberté de son peuple. Il faut aussi pendant tout le temps que dure le combat réapprendre à soi-même la dimension de l'homme » (Fanon, 2002 : 283)

Noémia de Sousa revendique implicitement un autre Mozambique, qui naîtra de la victoire contre le colonisateur. La lutte anticoloniale revêt un caractère sacré chez la voix lyrique, dans la mesure où elle est un appel à la vie et à la dignité humaine, notamment celle du dominé : « partout de la vie dynamique qui ne s'arrête jamais ». Le salut du peuple mozambicain passe donc par la fraternité, dans ce combat pour la liberté et l'indépendance : « Nous lutterons, frère ! ». La valeur sémantique du verbe « lutter » entretient l'espoir et la flamme qui libéreront l'homme mozambicain des chaînes de la colonisation. Khalil Gibran affirme que : « […] quand une ombre faiblit et disparaît, la lumière qui subsiste devient l'ombre d'une autre lumière ». (Gibran, 1993 : 65)

Noémia de Sousa est incisive dans sa prise de position, comme l'atteste le poème, « Passe » :

Passe	**Autorisation de circuler**
[…] Mas com o calor da chama eterna das nossas fogueiras acesas, crepitando, rubras, sobre os dias e as noites, com vaga-lumes de protesto, de gritos, de esperança! — Agora, que sabes quem somos, não nos exijas mais a ignomínia do « passe » das vossas	[…] Mais dans la chaleur de la flamme éternelle de nos feux de joie, crépitant, rouges, jours et nuits, avec des lucioles de protestation, de cris, d'espoir ! – Maintenant, que tu sais qui nous sommes, n'exige plus de nous l'ignominie de

BDD-A29323 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:36 UTC)

leis ! (Sousa, 1988 : 41-42)	« l'Autorisation de circuler » de vos lois ! (n.t.)

Pour la voix poétique, il faut faire tomber les murs et les lois coloniales au Mozambique. Noémia de Sousa défie l'envahisseur de manière frontale : « Maintenant, que tu sais qui nous sommes, n'exige plus de nous l'ignominie de l'Autorisation de circuler de vos lois. » Ainsi, le « tu » marque la volonté radicale de mettre fin à la tutelle du colonisateur portugais en terre mozambicaine et le « nous sommes » l'affirmation de la réappropriation de l'identité nationale.

La symbolique de la « flamme » traduit une libération à la fois territoriale et spirituelle. Pour Noémia de Sousa, son peuple ne saurait être traité comme un objet ou une chose. A ce propos, Albert Camus affirme : « […] La révolte est, dans l'homme, le refus d'être traité en chose et d'être réduit à la simple histoire » (Camus, 2004 : 311). C'est pour cette raison que « l'espoir » évoqué dans le poème vient renforcer la détermination de tout un peuple qui lutte pour mettre fin à l'ignominie du système colonial. De même, l'usage de l'adverbe de temps « maintenant » exprime la position radicale de la poétesse dans cette lutte pour la libération. Ce poème montre que Noémia de Sousa est résolument engagée dans un combat pour le retour de la flamme de la liberté sur sa terre natale. Il exprime également la conviction que ce retour des feux joie est imminent pour les siens.

Tout comme Noémia de Sousa, José Craveirinha insiste sur l'urgence d'un combat pour la dignité de son peuple et de celle de l'homme tout court : C'est ce qui transparaît dans son poème « Cantiga do batelão ».

Cantiga do batelão	**Chant du bateau**
Se me visses morrer os milhões de vezes que nasci Se me visses chorar os milhões de vezes que tu riste Se me visses gritar os milhões de vezes que me calei. Se me visses cantar os milhões de vezes que morri e sangrei... Digo-te, irmão europeu havias de nascer havias de chorar havias de cantar havias de gritar E havias de sofrer a sangrar vivo milhões de vezes como Eu!!! (Craveirinha, 1980 : 35)	Si tu m'avais vu mourir les millions de fois que je suis né Si tu m'avais vu pleurer les millions de fois que tu as ri Si tu m'avais vu crier les millions de fois que je me suis tu. Si tu m'avais vu chanter les millions de fois où je suis mort et j'ai saigné. Je te dis, frère européen tu devais naître tu devais pleurer tu devais chanter tu devais crier Et tu devais souffrir et saigner de ton vivant des millions de fois comme Moi !!! (n.t.)

Dans ce poème, José Craveirinha évoque avec virulence la mémoire collective blessée dans les champs de bataille. Il révèle ainsi toutes les formes d'humiliations subies dans le rapport de force colonisateur/colonisé : « Si tu m'avais vu pleurer les millions de fois que tu as ri ». Ce qui est frappant, c'est la résilience qui habite le poète : « Si tu m'avais vu mourir les millions de fois que je suis né ». Les renaissances multiples de la voix poétique marquent le signe de la détermination. Craveirinha utilise les images poétiques pour nommer de manière implicite les symptômes, les blessures et les affres du colonialisme. À ce propos, Maurice Blanchot fait remarquer : « le poème nomme le sacré, c'est le sacré qu'entendent les

BDD-A29323 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:36 UTC)

hommes, non le poème » (Blanchot, 2003 : 307). Les auteurs des colonies portugaises d'Afrique ont composé des poèmes révolutionnaires et porté les luttes de libération. Beaucoup d'entre eux se sont même engagés sur le front. C'est le cas d'A. Neto, Amilcar Cabral, Pepetela, de Vasco Cabral, etc. À ce sujet, Amilcar Cabral affirme : « La seule voie efficace pour la réalisation définitive des aspirations des peuples est la lutte armée » (Cabral, 1974 : 8 – « A via única eficaz para a realização definitiva das aspirações dos povos é a luta armada » – n.t.). Et les mots du poète participent au processus de prise de conscience dans le but de matérialiser cette libération. D'après Umberto Eco, « Le poète utilise donc des mots dont chacun correspond à une réalité précise » (Eco, 2003 : 60). Noémia de Sousa, José Craveirinha et Agostinho Neto n'ont eu cesse de prôner le combat contre le colonialisme. Pour eux, on ne peut être libre que si l'esprit s'investit à le devenir.

Conclusion

Les poètes de l'Afrique lusophone ont montré un esprit d'engament incontestable pour contribuer à la libération mentale et territoriale de leurs peuples. En effet, face à la violence et à l'occupation coloniale, ils ont su être à la hauteur de leur mission, c'est-à-dire transgresser les lois de l'ordre établi afin d'engendrer la flamme de la liberté et de s'émanciper de l'obscurantisme du pouvoir colonial portugais en Afrique lusophone. C'est la raison pour laquelle, la poésie de ces auteurs a permis de mieux affronter ce système colonial, par les idées et par la lutte armée. Agostinho Neto, Noémia de Sousa et José Craveirinha font partie des acteurs de ce combat entre deux mondes régis par des rapports de domination. Par conséquent, cette poésie de combat révolutionnaire a permis d'éveiller les consciences et d'ouvrir le chemin des indépendances aux colonies portugaises d'Afrique.

Bibliographie

BACHELARD, Gaston, (1992), *L'intuition de l'instant*, « Instant poétique et Instant métaphysique », Paris, Stock.
BLANCHOT, Maurice, (2003), *L'espace littéraire*, Paris, Folio Essais.
CABRAL, Amilcar, (1974), *Guiné-Bissau. Nação forjada na luta,* Lisboa, Maria Natália Teixeira Lopes.
CAMUS, Albert, (2004), *L'homme révolté*, Paris, Folio.
CRAVEIRINHA, José, (1999), *Karingana ua Karingana*, Lisboa, Caminho.
CRAVEIRINHA, José, (1980), *Xigubu*, Lisboa, Ed.70.
ECO, Umberto, (2003), *L'œuvre ouverture*, Points.Paris.
FANON, Frantz, (2002), *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte/Poche.
GIBRAN, Khalil, (1993), *Le prophète*, Préface d'Amin Maalouf, Paris, Livre de Poche.
NETO, Agostinho, (1974), *Sagrada Esperança,* Lisboa, Sá de Costa.
SOUSA, Noémia de, (1988), *Sangue negro*, Moçambique, Associação dos Escritores de Moçambique.
WEILL, Simone, (1999), *L'enracinement*, Paris, Folio essais.

BDD-A29323 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:36 UTC)